

Le Monument aux Morts de Seine-Port

Certains sont inscrits sur le Monument aux Morts, c'est justifié... Cependant, ils n'apparaissent pas dans le Livre d'Or de la commune...

Marcel Charles Emile AMIOT naît le 22 mai 1890 à Saint-Denis, Seine-Saint-Denis. Il est fils de Moïse Marcel Emile, vingt-neuf ans, sellier, et Clémence Adèle SELLIE, trente-neuf ans, blanchisseuse. Il s'engage à la mairie du 8^{ème} arrondissement de Paris, le 30 mars 1908, pour les Equipages de la Flotte à Cherbourg. Sa fiche de recensement de la commune de Saint-Denis indique que c'est à long terme, pas de durée précise. Cependant, le 7 mars 1914, à Seine-Port, il épouse Germaine Emma GUEFFIER.

Son acte de décès a été transcrit à la commune de Brest, dans le Finistère. Mais le nom de Marcel Charles Emile n'est inscrit dans aucun livre d'or des Morts pour la France : ni celui de Saint-Denis, ni celui de Brest, encore moins celui de Seine-Port. La commune l'honore malgré tous ces manques administratifs !

Jules Joseph BONNET naît le 4 octobre 1885 à Corbeil, dans l'Essonne. Il est fils de Jules Georges, vingt-neuf ans, menuisier, et Clémentine Laure PIQUET, vingt ans, sans profession. Il est l'aîné d'une fratrie de cinq enfants : Célestine, née en 1888, Marguerite, née en 1890, René, né en 1893 et Lucien né en 1895. Il épouse Fernande Honorine GUEFFIER, le 20 mars 1909, à Seine-Port. Deux ans plus tard, le 29 janvier 1911, naît leur fils, Raymond Jules.

La famille s'installe à Villeneuve-Saint-Georges, ancienne Seine-et-Oise, le 28 juillet 1912. Rappelé par l'ordre de Mobilisation générale du 1^{er} août 1914, Jules Joseph rejoint le 76^{ème} Régiment d'Infanterie. Il est porté disparu le 10 janvier 1915, le lieu n'est pas réellement connu.

Clémentine Laure est retournée vivre auprès de la famille à Seine-Port. Un premier jugement, celui du Tribunal civil de Melun, le 6 janvier 1918, reconnaît le statut de "Pupille de la Nation" de Raymond Jules, orphelin de père du fait de la Guerre. Puis, le 9 décembre 1920, le Tribunal civil de Corbeil, Essonne, le déclare décédé, au même jour, à La Montagne Neuve, près de Crouy, dans l'Aisne.

Résidant à Villeneuve-Saint-Georges, au moment du début de la Guerre, Jules Joseph BONNET est inscrit sur la Liste d'Or de cette commune. Sa veuve résidant à Seine-Port au moment de l'érection du Monument aux Morts, c'est tout naturellement que les élus ont décidé d'inscrire le nom de Jules Joseph BONNET.



BRAULT Georges Jean Joseph Louis naît le 22 août 1881 à Melun, en Seine-et-Marne. Il est fils de Aristide, vingt-sept ans, menuisier, et Françoise Célestine TEMPOREL, dix-sept ans, sans profession. Au recensement de sa classe, 1901, Georges réside à Seine-Port, chez son père ; il exerce la profession de menuisier. Tout d'abord ajourné pour raison de santé, il est incorporé au 31^{ème} Régiment d'Infanterie, à Paris, le 14 novembre 1904. Il est envoyé dans la disponibilité

le 23 septembre 1905 avec le certificat de bonne conduite. Le 8 mars 1909, à Corbeil, en Essonne, Georges Jean Joseph Louis épouse Blanche Lucie PRIÉ ; le couple s'installe 11, place Saint Léonard, à Corbeil.

Rappelé à l'activité par l'Ordre de Mobilisation générale du 1^{er} août 1914, Georges Jean Joseph Louis rejoint son régiment le 11 août suivant. Il décède dans l'ambulance n° 1 à Elverdinghe, en Belgique, le 4 février 1915. Résidant à Corbeil avant son départ pour la guerre, Georges Jean Louis Joseph est inscrit sur [le livre d'or des Morts](#) de cette commune. Il n'est cependant pas inscrit sur le Monument aux Morts de Corbeil, ni sur celui de Melun, son lieu de naissance, mais bien sur celui de Seine-Port où résidait son père, Aristide.

DUMANT Léon naît le 19 novembre 1880 à Paris, dans le 3^{ème} arrondissement. Il est fils de Léon, trente-trois ans, épiciier, et Victorine SAMSON, vingt-quatre ans, épicière. Le 8 mars 1906, à Paris, 10^{ème} arrondissement, il épouse Jeanne Emilie RODIER. Soldat de 2^{ème} classe au 246^{ème} Régiment d'Infanterie, Léon décède des suites de ses blessures à Ablain-Saint-Nazaire, dans le Pas-de-Calais. L'acte de décès a été rendu par jugement du Tribunal de la Seine et transcrit sur les registres de la mairie du 10^{ème} arrondissement à Paris. Il n'y a aucun document en ligne permettant d'expliquer la présence de son nom sur le monument aux Morts de Seine-Port.

Sur beaucoup de Monuments aux Morts de France et de Navarre, les noms de soldats Mort pour la France sont gravés. Quelles en sont les raisons ? Parfois, ces raisons ne semblent plus, de nos jours, justifiées. Les municipalités de l'époque en ont jugé autrement !...



Par exemple, **Jean Louis FAGARD** ... Il naît le 17 mars 1892 à Paris dans le 6^{ème} arrondissement. Il est fils de Charles Etienne, trente-et-un ans, secrétaire de Police, et Clémence Marie SÉGUIN, trente-neuf ans, sans profession. Ses parents se sont mariés sur le tard, le 14 juin 1890, à Paris, 6^{ème}. Sa fiche SGA indique qu'il est recensé avec sa classe, 1912, sous le numéro 2412, du 1^{er} bureau de la Seine. Il est incorporé au 26^{ème} Régiment d'Artillerie. Jean Louis **décède le 21 août 1917** au combat de la cote du Talon, près de Verdun dans la Meuse. La fiche indique aussi que l'acte de décès a été transcrit sur les registres de la mairie du 20^{ème} arrondissement de Paris.

Comment, pourquoi, le nom de Jean Louis FAGARD est inscrit sur le Monument aux Morts de la commune de Seine-Port, en Seine-et-Marne ? Après recherches sur sa famille, un lien plausible mais vraiment compliqué : un cousin germain, Jean Louis SÉDILLON, fils de Louis Léopold et Louise Caroline FAGARD, épouse, en 1901, à Paris, Marie Joséphine Charlotte ROUSSEAU, qui n'a plus comme parent direct que son grand-père Gorgon Eugène qui réside à Seine-Port, lors de son décès en 1906. Est-ce ce lien familial avec les ROUSSEAU ? J'en doute, mais je n'ai rien

trouvé d'autre par les recherches en ligne. Bien évidemment, en cherchant dans les déclarations de successions, je pourrai préciser ces données, les corriger, les infirmer ou les affirmer. Mais, au vu du peu de documents consultables par semaine aux archives de Seine-et-Marne, ce n'est pas simple...

René Eugène FLANET naît le 25 septembre 1881 à Seine-Port. Il est fils de Louis Eugène, cinquante-cinq ans, ancien charcutier, et Félicie MULOCHOT, trente-cinq ans, sans profession. Il est le dernier d'une fratrie de cinq enfants, issus des deux mariages du père et tous nés à Seine-Port : Héloïse Céline, le 31 janvier 1865, Frédéric Eugène, le 8 décembre 1866, Albert, le 31 mai 1876, et Marcel Louis, le 1^{er} juillet 1878.

Au recensement de sa classe, 1901, il réside à Saint-Sauveur-sur-Ecole, en Seine-et-Marne, et exerce la profession de charcutier. Il est incorporé au 31^{ème} Régiment d'Infanterie le 14 novembre 1902 et est envoyé dans la disponibilité le 19 septembre 1903, avec le certificat de bonne conduite. Résidant à Saint-Mandé, dans le Val-de-Marne, il épouse, le 3 janvier 1907 à Paris, 17^{ème} arrondissement, Berthe Armande DELOUYE. Le couple a déjà deux enfants nés dans le 14^{ème} arrondissement : Anna, le 10 octobre 1902 et René Maurice, le 16 septembre 1906.

René Eugène est rappelé à l'activité par l'Ordre de Mobilisation générale, le 1^{er} août 1914 et rejoint son régiment le 3. Il passe ensuite au 279^{ème} Régiment d'Infanterie à Nancy. [Sa fiche SGA](#) le déclare **décédé le 25 août 1914** à Courbesseaux, en Meurthe-et-Moselle, et [sa fiche matricule](#), donne le 10 octobre 1914 à Champenoux, également en Meurthe-et-Moselle. Si l'on en croit [l'Historique du 279^{ème} R.I.](#), le régiment se trouvait en Meurthe-et-Moselle, à Courbesseaux, en août 1914, le 24, et entre Lens et Arras, dans le Pas-de-Calais en octobre 1914. C'est donc la date du 25 août 1914 que je retiens pour la date officielle de décès. L'acte de décès est retranscrit sur les registres de la mairie du 12^{ème}

arrondissement de Paris, mais, enfant de la commune de Seine-Port, le nom de René Eugène FLANET est gravé sur le Monument aux Morts de cette dernière commune.

Charles Pierre VALANCHON naît le 13 novembre 1894 à Paris, 4^{ème} arrondissement. Il est fils de Pierre François Alban, vingt-neuf ans, employé, et Emma Henriette LEFORT, vingt-cinq ans, sans profession. Au recensement de sa classe, celle de 1914, il réside à Boulogne-sur-Seine (Boulogne-Billancourt aujourd'hui) et exerce la profession d'employé en assurances. Ses parents résident tous les deux à Seine-Port. Malgré des problèmes de santé, il est incorporé au 37^{ème} Régiment d'Infanterie le 12 novembre 1914. Il est porté **disparu le 11 mai 1915** à Neuville-Saint-Vaast, dans le Pas-de-Calais. Le 16 septembre 1920, le Tribunal civil de la Seine déclare cette date comme date officielle de décès celle de sa disparition. La transcription de cette décision est enregistrée sur les registres de la commune de Boulogne-Billancourt, dernier domicile de Charles Pierre avant son départ pour la Guerre. La famille de sa mère, les LAIGRE, étant une ancienne famille de Seine-Port, c'est la raison pour laquelle le nom de Charles Pierre VALANCHON est inscrit sur le Monument aux Morts de la commune.

Voilà comment une commune n'oublie pas ses enfants dans la douleur... Ces trois soldats, originaires d'une manière ou d'une autre, de la commune reçoivent les honneurs des habitants depuis l'érection du Monument aux Morts, dans les années 1920.

***Antequam, la Généalogie...
Christiane MENOT***